Fête de Unspunnen : la pierre qui vole

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1700

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1009123

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La pierre qui vole

Pendant trois jours, Interlaken, dans le canton de Berne, a célébré le folklore et les jeux alpestres. Danse, cors des Alpes, yodle, lutte suisse et lancer de pierre ont ravi indigènes et touristes, trop heureux de se perdre dans un conte de fée mondialisé.

Le public tape des mains. Il scande des hop hop courts et sonores. Empilés sur une petite estrade dans un coin de la Höhematte, un parc vert bouteille au centre d'Interlaken, les spectateurs incitent le lanceur qui bichonne la pierre de Unspunnen, posée à ses pieds. Une copie devenue l'originale, vu les vols à répétition, le dernier l'an passé, du caillou primitif, déjà de deuxième main car l'ancêtre véritable utilisé en 1805 lors de la première édition de la fête avait aussi disparu sans laisser de traces un jour du XIXe siècle. Il est à peine huit heures, la pluie de la nuit gonfle encore la terre. L'homme soulève l'obus de 83,5 kg, d'abord jusqu'aux épaules ensuite sur sa tête, avant de tendre les bras vers le ciel. Il tremble. Droit sur la rampe en bois, il se balance, il prend son élan. Il court, enfin il sautille, écrasé par le poids, jusqu'à la limite de la piste. Il propulse le bloc de granit dans une poche de sable humide. Il crie, il souffle, il s'évapore. Une fois mesurée la longueur du jet - le record affiche 4,11 mètres - il ramène la pierre au candidat suivant. L'animateur donne le résultat en dialecte et en anglais. Un journaliste coréen poursuit les concurrents avec son objectif. Sur la terrasse cosmopolite à côté de l'aire de jeu, on prend le petit-déjeuner et on savoure déjà la belle journée à venir. Le cortège du bicentenaire de la fête, reportée d'une année en raison des inondations, approche.

Kitsch et patrie

Les dames avec coiffe et jupon trottent dans les rues. Les messieurs semblables aux patriciens d'antan ou déguisés en paysans du dimanche, les suivent de près. A l'origine, la kermesse devait apaiser les relations tumultueuses entre la ville de Berne et la campagne environnante, séparées en deux cantons distincts au temps de l'Helvétique. Aujourd'hui, on se contente du simulacre. Le loisir prime pour des urbains sous le charme des fermiers en exposition, non loin du Musée rurale de Ballenberg.

Cependant le folklore ne gomme pas toutes les différences. Les plus fortunés quittent un quatre étoiles. Les autres sortent d'un abri de la protection civile ou d'une auberge bon marché. Dans une rue latérale, un groupe blanc et bleu enchaîne quelques pas de danse, il faut chasser la tension qui monte. Au coin d'un jardin, une patrouille de retraitées couvertes de dentelle brosse ses chaussures pleines de boue. Dans les rues du défilé, les bénévoles alignent les bancs et collent les numéros des places.

Deux heures plus tard, soixante mille personnes se pressent sur les trottoirs. Des milliers de visages, de corps, de langues et d'accents inventent une Suisse en miniature, tirée d'un traité d'anthropologie, chère au marketing gourmand du *Blick*. Les dragons bernois, parés de leur uniforme prérévolutionnaire, lancent les chevaux à l'assaut de la foule. Depuis les toits et les balcons, on se penche pour admirer la chevalerie au trot, talonnée de près par les éboueurs à l'affût des crottes chaudes. Les vingt-six cantons en liesse se succèdent aux ordres du protocole et de la géographie. La Bahnhoffstrasse exulte en passant par le Hoheweg, la Klosterstrasse jusqu'à la Alpenstrasse: apothéose du vrai et du faux, du passé et du présent: où Tell se plie sous la pique du commerce globalisé; où la promotion touristique se confond avec l'amour de la patrie entre sentiments et label de qualité à l'exportation; où la vie sociale des participants, vécue au rythme des rencontres et des répétitions hebdomadaires, prend l'allure d'une exhibition un peu kitsch aux douze coups de midi. A la fin pizzas, kebab et rösti, au bruit des balayeuses, emportent le souvenir d'une fête trop rare. Redécouverte en 1905, mais ressuscitée véritablement après la Deuxième Guerre mondiale et célébrée depuis en 1955, 1968, 1981 et 1993 avec un succès croissant.

La télé à la culotte

La clameur étonne la forêt, descend vers la gare, enveloppe Interlaken d'Est en Ouest. Les meilleurs lutteurs du pays bataillent sur les flancs de la Heimvehfluh. Le tournoi vaut l'immortalité. L'amphithéâtre gronde quand un champion en terrasse un autre, les épaules dans la sciure, avant de l'épousseter d'un coup de main viril. Les gladiateurs enchaînent les passes, forcés de la culotte et de la culbute, du petit matin au coucher du soleil. Le meilleur, le plus fort, le plus rusé, gagne, seul rescapé du corps à corps épuisant, frère de la vache reine des alpages. Les guerriers blessés ou battus disparaissent dans le sous-bois. Ils évacuent l'amertume et l'adrénaline.

La télévision suisse alémanique transmet le concours en direct, pour le bonheur de l'audimat. Les écrans fleurissent au milieu des saucisses, de la bière et du Sinalco. Les armaillis se métamorphosent en athlètes, entraînés et sponsorisés, car la tradition fait recette, surtout si elle vend lait, Rivella et Rugenbräu, la blonde brassée dans l'Oberland bernois, nombril du monde et terrain de jeu, le reste de la saison, pour Japonais en charter. *md*

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jacques Guyaz (jg)

Rédaction:
Marco Danesi (md)

Ont collaboré aussi à ce numéro:
Alex Dépraz (ad)
André Gavillet (ag)
Yvette Jaggi (yj)
Jean Christophe Schwaab (jcs)
C-F. Pochon (cfp)
Albert Tille (at)
Feuxcroisés

Responsable administrative:
Anne Caldelari

Impression:
Imprimerie du Journal de Sainte-Croix

Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 5863,
1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10

E-mail:
redaction@domainepublic.ch
administration@domainepublic.ch

www.domainepublic.ch